



Bibliothèque Nationale du Québec

29.2
4/118

BIOGRAPHIE

DE LA

FAMILLE
DENECHAUD

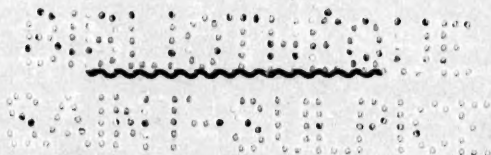
QUÉBEC
LA CIE D'IMPRIMERIE COMMERCIALE

1895

0929.2

D411 b

BIOGRAPHIE
DE LA
FAMILLE
DENECHAUD



QUÉBEC
LA CIE D'IMPRIMERIE COMMERCIALE

1895

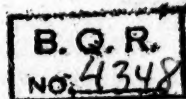
UNCONTROLLED
EXPL 05-1 MAX

CS

90

D337D4

FS



LA FAMILLE DENECHAUD

En l'année 1728, le 12 de juillet naquit à St-Savin en Bourges, diocèse de Bordeaux, Jacques-Denis, fils de Pierre Denechaud, Receveur-Général à Bordeaux, et d'Antoinette Lubet son épouse.

Jacques eut deux autres frères qui formèrent les nombreuses souches des familles Denechaud établies actuellement à St-Savin. Parvenu à l'âge d'homme, il étudia avec un médecin nommé Cavalier exerçant à St-Savin, et il obtint du Siège Royal de l'Amirauté de Brouage, une lettre de Commission en date du 5 avril 1751, pour les voyages de longs cours.

Cette lettre d'une authenticité indubitable, est une vieille relique du "Siège de La Rochelle" rédigée au nom de Louis Jean-Marie de Bourbon,

Duc de Penthièvre, Amiral de France, et signée par Jean-Baptiste Guillet, Conseiller du Roi et Lieutenant-Général du Siège royal de l'Amirauté de Brouage, par le greffier Marquard et les chirurgiens majors de l'Amirauté Ovalloye et Filonard.

C'est l'attestation écrite des examinateurs du présent siège pourvu de commission de S. A. S. Monseigneur l'Amiral que le dit Jacques-Denis Denechaud a subi l'examen devant les maîtres chirurgiens Foutenelle et Puiperoux.

Cet important document fait partie des vieux papiers de famille, qui l'ont conservé soigneusement, avec un autre souvenir non moins précieux : un antique cachet de famille, portant au centre une grappe de raisins incrustée, au bas l'emblème de deux cœurs enlacés, et une tour enguirlandée.

Jacques Denechaud fut le bisaïeul de la génération actuelle des Denechaud à laquelle appartient l'auteur de ce modeste travail. Il arriva à Québec en 1752, y pratiqua comme médecin et y tint en même temps une apothicairerie. Il épousa à peu près vers l'année 1758, Marie-Angélique Gastonguay, et de ce mariage naquirent cinq enfants : trois garçons et deux filles ; un seul se maria,

Claude : et fut l'aïeul de tous les Denechaud qu'il y a au Canada. Marie-Angélique, sa fille aînée ne vécut qu'un an, et Jacques-Paul, l'aîné des garçons, mourut aussi en bas âge. Sa dernière fille, Marie-Françoise, fut baptisé le 30 janvier 1764. Elle ne se maria pas et demeura auprès de son père, qui, devenu veuf, lui assura une heureuse vieillesse ; elle s'éteignit dans un âge assez avancé. Charles-Denis et Claude, frères jumeaux, furent baptisés le 8 Mars 1768. Charles-Denis fut ordonné prêtre le 25 Mai 1793, exerça son ministère à Deschambault pendant 42 ans et mourut à l'Hôtel Dieu de Québec, le 12 avril 1837. Il fut inhumé dans la chapelle Saint-Antoine, à côté de son père.

Voici une courte nécrologie publié par le "Canadien de Québec", le 14 avril 1837.

" Hier après-midi, à l'Hôtel.Dieu de cette ville, M. Charles-Denis Denechaud, prêtre, à l'âge de 69 ans. Pasteur zélé, prudent et charitable, il gouverna dignement pendant 42 ans la paroisse de St-Joseph de Deschambault. Il emporte les justes regrets de ses ouailles, ainsi que l'estime du clergé qu'il édifia constamment par l'exemple de toutes les vertus de son état.

Les funérailles auront lieu samedi prochain à 9 hrs. dans l'Eglise des Dames de l'Hôtel-Dieu ou reposent déjà les cendres de son père. ”

Notre bisaïeul, le Docteur Jacques Denechaud, était médecin en chef à l'Hôtel-Dieu de Québec ; on y voit encore aujourd'hui sur les murs de la salle d'opération, son portrait avec ceux de plusieurs de ses confrères. Selon de vieux citoyens de la ville de Québec, Jacques Denechaud passait alors pour un médecin capable et expérimenté. Son habileté lui valut une renommée juste et vraie. On raconte à son sujet quelques anecdotes toutes pleines d'originalités et de sens pratique. Il tint son apothicairerie à l'Hôtel-Dieu même, et les pauvres et les malades mettaient largement à contribution ce charitable médecin. Il donna le terrain de la chapelle Saint-Antoine, ainsi que le maître-autel et différents ornements pour la même chapelle. C'est là que reposent aujourd'hui les restes d'une partie des membres de la famille Denechaud.

Il affectionnait tout particulièrement l'Hôtel-Dieu, cet asile de la souffrance qu'il aidait de ses largesses. Il mourut le 27 septembre 1810, en sa maison rue Couillard à l'âge avancé de 82 ans.

Voici comment s'exprima en cette circonstance
" La Gazette de Québec " dans son numéro du 27
Septembre 1810.

" Mardi matin, est décédé en sa résidence rue
Couillard, Jacques-Denis Denechaud, Ecuier, Chi-
rurgien et Apothicaire de cette ville de Québec. Il
naquit à Bordeaux le 12 juillet 1728, du mariage
de M. Pierre Denechaud, Receveur-Général à
Bordeaux et de Dame Antoinette Lubet. Avec
une constitution faible, et dès l'âge de seize ans il
fut attaqué de l'asthme qui l'a tourmenté jusqu'au
tombeau. Et ce n'est que par le plus grand soin qu'il
a pris de sa santé et la vie régulière qu'il a toujours
menée, qu'il s'est assuré une aussi longue carrière.
Né avec un jugement sain sa vie fut activement
employée non seulement à suivre sa profession en
médecine qu'il exerça jusque dans un âge avancé
avec satisfaction pour le public, mais bien aussi à
conduire tant ses propres affaires que celles qui
lui furent confiées et aux quelles dernières il
exerça toujours une scrupuleuse attention, sans
que ce fut pour un intérêt privé. Il fut respecté
et aimé par tous ceux qui le connurent ; charitable
sans ostentation, et c'est cette dernière vertu qui

lui a mérité la place que lui ont accordé les Révérendes Religieuses de l'Hôtel-Dieu de cette ville, dans leur Eglise, où il a été inhumé ce matin en présence d'un grand concours. ”

Claude, le plus jeune de ses fils, épousa en premières noces mademoiselle Delorme de Saint-Hyacinthe, qui mourut un an après son mariage, sans lui laisser d'enfants. Par cette union, il avait hérité d'une grande partie de la seigneurie de St-Hyacinthe, succession dont il rendit la moitié à la famille Delorme, lors du décès de son épouse. Il convola en secondes noces en 1808 avec mademoiselle Marie Adelaïde Gauvreau, fille de M. Louis Gauvreau, ancien député du comté de Québec sous l'Union, et riche marchand importateur. De ce mariage naquirent plusieurs enfants dont quelques uns moururent en bas âge : Trois garçons et quatre filles survécurent.

Claude Denechaud fit sa marque dans son pays et dans l'histoire par les hautes charges qu'il occupa. Il fut citoyen intègre et distingué. Si quelques écrivains contemporains ont quelquefois tenté de ternir sa mémoire c'est que l'amour de la vérité n'était pas le seul mobile de leurs écrits. S'ils

avaient fait taire leurs ressentiments politiques, et cherché à mieux connaître cet homme, ils l'auraient mieux jugé. On lui garde rancune parce qu'il devint l'appui du parti des bureaucrates dont il défendit les droits ; on le raille d'être considéré comme le coryphée des chouayens canadiens ; on lui fait un crime de ce qui ne fut chez lui autre chose que de la fidélité et de la loyauté envers l'Angleterre, mais les canadiens-français d'alors, voyaient d'un mauvais œil ceux de leurs compatriotes qui s'attiraient la considération et les faveurs des anglais. On conçoit que l'on cria plus haut encore lorsqu'il fut choisi par le Duc de Kent, père de la reine Victoria, et tout l'élément anglais, pour être le Grand-Maître des Loges maçonniques de la Puissance du Canada. Sa vie nous dira assez que cette erreur fut la seule faute sérieuse qu'on puisse lui reprocher. L'exemple fut mauvais sans doute venant d'un catholique de son rang ; mais nous verrons qu'il revint avant de mourir à la foi de son enfance.

Il représenta la ville de Québec à la chambre pendant plus de trente années fit partie du ministère en 1807, et se rallia au parti du gouverneur.

Du reste, il aimait le peuple anglais, dont il loua toujours la loyauté, la franchise et l'honneur !

Alors la situation était très tendue entre les deux partis canadiens dont l'un soutenait le gouvernement et l'autre le combattait. La presse politique venait d'être fondée. Il y avait à Québec quatre journaux : "La Gazette de Québec", le "Mercury" "Le Canadien" et le "Courrier de Québec" feuille établie et soutenue par le juge de Bonne, le grand Chouayen Canadien que le gouvernement avait rallié à sa cause. Claude Denechaud suivit toujours le juge de Bonne et leurs noms sont unis dans l'histoire. "Le Courrier de Québec" était l'organe du juge de Bonne. Le Dr Labrie, gradué d'Edimbourg, esprit studieux, M. Joseph François Perreault, greffier de la Cour du Banc du Roi, M. Claude Denechaud du Faubourg St-Jean, constituaient ses principaux satellites.

L'honorable Claude Denechaud n'a jamais voulu recevoir de salaire de la part du gouvernement, ces sommes incalculables d'ailleurs puisqu'il a servi son pays pendant de si longues années, sont toujours restées dans le trésor provincial.

Claude Denechaud occupa encore une position

importante dans la milice du pays : il fut nommé major du premier bataillon organisé de la milice de Québec, le 10 avril 1826, par le gouverneur-général Lord Dalhousie et promu par le même gouverneur au grade de Lieutenant-Colonel du 6ème Bataillon de milice du Faubourg St-Roch, le 9 de septembre 1828.

Après la cession du Canada à l'Angleterre, il se fit un commerce considérable d'exportation de blé en Angleterre. Claude Denechaud y prit part avec un grand succès et sa fortune s'éleva rapidement. On le reconnut bientôt pour l'homme le Plus riche du Bas-Canada. Cependant il ne se fit pas une idole de son or ; il le prodigua à tous et pour le bien de tous ; il se fit presque pauvre sur les dernières années de sa vie pour obliger des amis, qui soit dit en passant, refusèrent plus tard de reconnaître leur parole donnée et ne remboursèrent jamais à sa famille des sommes considérables suffisantes à assurer aux siens les avantages de la fortune.

A l'époque de sa prospérité il acheta la seigneurie de Berthier (Sud) et y vécut avec sa famille de la vie seigneuriale.

Le seigneur Denechaud poussa la pratique de la charité jusqu'à l'héroïsme. L'auteur de ces pages a souvent entendu dire par son père que le plus bel acte de charité dont il eut entendu parler était l'œuvre de son père l'Honorable Denechaud. Que de bienfaits prodigués en secret ! que de misères secourues et que de pleurs n'a-t-il pas souvent séchés discrètement ? Que de fois il lui arriva de revenir au manoir sans habit ou sans coiffure, on devinait de suite qu'il avait rencontré un pauvre sur sa route et l'avait vêtu. Lui, il s'en revenait, au manoir, un mouchoir sur la tête, prendre un chapeau et passer un nouvel habit.

Entre autres faits remarquables, qu'il me soit permis de citer un cas que plusieurs connaissent dans la famille. Il fit instruire le fils de son meunier, enfant qui annonçait alors un réel talent ; aujourd'hui, cet enfant est devenu l'un des juges les plus éclairés de la cour Suprême du Canada, celui qui vient de prononcer le plus fort jugement dans la grande et juste cause des catholiques de Manitoba.

L'inauguration du monument de Wolfe et Montcalm dans le Jardin du Fort fut faite le 15

de novembre 1827, sur l'invitation du Gouverneur Général Lord Dalhousie, par le Grand-Maître Provincial des maçons. Ce fut l'honorable Claude Denechaud assisté de tous les officiers maçons des Loges du Canada qui posa la première pierre du monument érigé en l'honneur des généraux Wolfe et Montcalm. Ce fut une imposante cérémonie qui eut lieu en présence d'un immense concours.

Claude Denechaud comme Grand-Maître des maçons, était le possesseur de deux superbes médailles enrichies de pierres précieuses qui lui furent données une par le Duc de Kent, alors lui-même Grand-Maître des Loges de l'Angleterre. Une longue intimité exista entre le Duc de Kent et lui ; ils échangèrent durant plusieurs années une fréquente correspondance. Les Loges maçonniques du Canada, ont publié, il y a six ans, un ouvrage orné de tous les portraits des principaux francs-maçons depuis l'introduction de la franc-maçonnerie au Canada, le portrait du Grand-Maître d'autrefois y figure avec sa biographie.

Monsieur de Gaspé, l'agréable conteur octogénaire a laissé dans ses mémoires le souvenir d'une étrange rencontre qu'il fit un jour sur la rue St.

Jean à Québec. D'un côté de la rue il aperçut M. Claude Denechaud, portant les décorations de la franc-maçonnerie, dont il était le Grand-Maître et de l'autre côté monsieur Denechaud, curé de Deschambault, son frère. "Appartenant à une famille si chrétienne ajoute-t-il comment monsieur Claude Denechaud en était-il arrivé là ? "

Elevé au milieu de la société anglaise que sa fortune et son rang le portaient à fréquenter, il en était venu petit à petit, à se laisser influencer par ses amis et il s'était fit "frère". Cette nouvelle avait été accueillie par des larmes au foyer conjugal.

Mde Denechaud était une femme remarquable par son esprit de piété et de charité, et c'est sur ses pieuses instances que son mari donna sa démission plusieurs années avant sa mort.

Il se convertit dans le silence et tourna son âme si droite vers son créateur, croyant au suprême pardon que Dieu accorde à ceux qui reviennent sincèrement à lui. M. le curé de Berthier attesta sa conversion et il alla souvent le visiter durant les dernières années de sa vie, lui apportant les consolations de la religion.

Depuis quelques années, il vivait retiré dans son manoir, entouré de sa famille et se reposant des longues années de lutte quand un affaissement général lui enleva presque du coup toutes ses forces physiques, jusqu'alors si grandes. Quelques mois après, il tombait frappé dans la nuit du 30 octobre 1836, d'une foudroyante attaque d'apoplexie qui causa la mort instantanément. On trouve son décès dans le *Canadien de Québec* du 2 novembre 1836.

“ A sa résidence, le Manoir de Berthier, (Bellechasse), dimanche au soir, 30 octobre, expirait, après une courte maladie, l'Honorable Claude Denechaud. M. Denechaud, fut pendant un grand nombre d'années membre de la Chambre d'Assemblée de cette Province, et dans la Commission de la Paix pour le District de Québec ; il était aussi Lieutenant-Colonel du 6ème Bataillon a toujours occupé une place honorable dans la magistrature du pays, et fut généralement estimé comme un serviteur public et désintéressé en même temps que pour ses qualités bienveillantes.

Sa perte sera sensible aux pauvres de son voisinage et il sera regretté par un cercle nombreux

d'amis et de connaissances. Ses restes seront déposés demain matin dans l'Eglise paroissiale de Berthier. ”

Madame veuve Denechaud vécut encore bon nombre d'années dans son manoir, ayant une grande ferme et des moulins à surveiller. L'éducation de toute sa famille était à peu près terminée. L'aînée de ses filles, Eulalie, avait déjà quitté le toit paternel, - bien avant la mort de son père, pour épouser l'Honorable M. P. de Sales La Terrière, médecin, Seigneur des Eboulements ; la deuxième, Eléonore, épousa peu après M. Angus McDonald, issu d'une noble famille d'Ecosse, habitant le Canada depuis trente années et riche propriétaire de l'Ile de Bécancourt ; la troisième, Zoé, se maria à M. le Chevalier Olivier Robitaille, médecin distingué du Faubourg St-Jean de Québec. De ces mariages naquirent plusieurs enfants.

La cadette, Josephte se fit religieuse à l'Hôpital Général de Québec, après la mort de sa mère, arrivée en 1864. Mon père Téléphore, ainsi que son frère Edouard, fit ses études au collège de Ste. Anne de la Pocatière. Le premier embrassa la profession de notaire et fut reçu le 29 juillet

1835, mais ne pratiqua pas. Il vit se dérouler les fameux troubles de 37-38 de cette époque tourmentée et prit une part active et importante aux événements qui fit surgir un flot toujours croissant de patriotes déterminés à conquérir leurs droits et leurs libertés.

Enfin, des revers de fortune depuis longtemps déjà supportés avec énergie suscitèrent de nouveaux embarras et obligèrent madame Denechaud à vendre son vieux manoir pour aller vivre avec sa dernière fille dans l'Ile de Bécancourt. Là demeurait déjà, depuis son mariage, sa seconde fille madame Angus McDonald. Lors de la vente de cette bonne vieille demeure de famille bien des regrets cuisants vinrent rendre plus pénible encore l'adieu suprême. Quels déchirements n'éprouva-t-on pas lorsque sonna l'heure de quitter pour toujours ces murs tant aimés et témoins de si heureux jours ! Je retrouve dans un vieux carnet de famille, une page presque oubliée mais toute imprégnée des sentiments les plus poignants et les plus délicats. C'est une lettre que ma Tante de La Terrière, aujourd'hui vénérable octogénaire de 85 ans, écrivait à sa sœur Josephite à cette douloureuse occasion :

“ Le Docteur m’écrit que vous avez vendu ce pauvre manoir ! Si tu savais comme cela m’a fait de la peine ! J’en ai pleuré, car cela me fait penser à un temps où nous avons été si heureux tous ensemble. Ah ! à la vue de cette belle pointe, il sera difficile pour nous autres d’oublier ces jours heureux qui sont marqués dans notre souvenir avec des couleurs si vives et si fortes ! Cette vieille demeure va donc passer en main étrangère ! Mon Dieu ! que cela me porte à la mélancolie ; milles pensées tristes m’accablent ; oui, ce pauvre papa va donc être abandonné seul ; personne de ceux qu’il aimait tant autrefois, ne pensera à lui sur cette pointe isolée ; personne n’ira prier pour lui sur cette chère tombe ; aucun des membres de la famille n’ira dormir à ses côtés.

Vous allez tous vous diviser et il restera toujours seul !.. ”

Ce fut là le point de départ de la dispersion de la famille. Mon père partit pour la Californie, pays alors dans toute sa vogue. La soif de l’or y attirait des foules de tous les pays du monde. Mon père y demeura douze années, trouvant l’or et l’exploitant, minant, gagnant et perdant. Il avait

espéré devenir millionnaire; il revint pauvre au pays. La nostalgie s'était emparée de lui, et il était rentré dans sa patrie en l'année 1858.

Deux ans après son retour, il épousait mademoiselle Marie-Mathilde Lachance, fille cadette de M. Barthélemi Lachance, un ardent patriote de cette phalange de bouillants jeunes gens, qui en 37-38, dirigèrent le mouvement de la rébellion. M. Lachance subit comme bien d'autres, les tortures de l'emprisonnement; il eût, entre autres, pour compagnon de prison le juge A. N. Morin, qui resta toujours son ami sincère. Lorsqu'éclata la rébellion il était marchand à Québec et ses affaires étaient florissantes. Entraîné par le courant, et poussé par son tempérament fougueux, il se jeta tête baissée dans le mouvement et devint co-propriétaire du " Libéral "

Cinq enfants sont issus de ce mariage, dont une seule l'aînée, mourut après sa naissance : Marie-Mathilde, Rosanna, Oscar et l'auteur de cette notice; Marie-Mathilde épousa, le 3 juin 1884, M. A. P. LaRue, marchand de Québec; Rosanna devint le 10 juin 1885, l'épouse de M. Georges H. Talbot, de Québec.

Edouard, son frère épousa mademoiselle Sophie McCallum, fille du Colonel John McCallum de Québec. De ce mariage naquirent plusieurs enfants dont il ne reste plus que quatre garçons : Claude, Edouard, Joseph et Charles. M. Edouard-Denis Denechaud était chef des copistes français de la chambre des Communes à Ottawa.

Le dernier fils de Claude Denechaud, Macaire, épousa mademoiselle Françoise Moreau, fille de M. L. Moreau, négociant des Trois-Rivières.

Il fut marchand de bois durant plusieurs années et fit ensuite avec succès le commerce d'épicerie aux Trois-Rivières. Il eut une grande famille dont sept survivent : Deux de ses filles se firent religieuses, St-Louis de Gonzague, sœur hospitalière de l'Hôtel-Dieu St-Vallier de Chicoutimi, décédée le 28 juillet 1892, et Sr St-Augustin aussi hospitalière du même Hôtel-Dieu. Flore, sa troisième fille épousa le Dr. T. Mayrand de St-Alphonse de Chicoutimi. Ses autres enfants sont deux filles : Annette et Marie-Caroline, et trois garçons : Amédée, Edouard et Louis.

Toute cette notice est appuyée sur des documents et des notes de familles recueillies avec soin.

L'abbé Tanguay lui-même, auteur du " Dictionnaire Généalogique " ne voulant pas laisser de doutes sur la généalogie d'une famille, unique de ce nom en Canada, écrivit en France, fit des recherches et découvrit ce qu'il a inséré dans son Dictionnaire. On lui fit en outre réponse que les orages de la révolution avaient brûlé ou dispersé aux quatre vents à peu près toutes les preuves généalogiques des vieilles familles françaises et il fut impossible de remonter plus haut que le père de notre bisaïeul, Pierre Denechaud, Receveur-Général à Bordeaux.

Quelques lettres reçues de France nous mettent sur la trace de l'origine des familles Denechaud en ce pays. Que l'on me permette de citer ici une lettre de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Tulle qu'il nous adressa il y a quelques années et dont voici la teneur :

Evêché de Tulle.

Tulle, le 28 Décembre, 1879.

Monsieur,

Je ne sais quelle réponse faire à la demande que vous me faites l'honneur de m'adresser. Il me serait très agréable d'avoir de si dignes cousins

dans cette noble terre du Canada, toujours française par la foi et les sentiments comme par l'origine, mais je ne puis vous donner des informations bien certaines. Il est assez probable que nous descendons de la même famille ; notre nom se trouve dans plusieurs départements de l'Ouest de la France, depuis Angers jusqu'à Bordeaux ; ce nom est porté à Bordeaux même par le Supérieur du Petit Séminaire. Vous pourriez lui écrire puisque votre aïeul vint de cette ville en Canada ; il aurait peut-être d'autres informations à vous donner. Pour moi je ne connais pas sa famille, et ne puis vous dire quels étaient vos ancêtres à Bordeaux.

Entre nous tous, s'il n'y a pas des liens de parenté bien rapprochée, il y a du moins, grâce à Dieu, un trait de ressemblance : C'est que partout on trouve de bons chrétiens, des religieuses et des prêtres qui portent notre nom (Denechaud) au Canada comme ici. Pour ma part, j'avais cinq oncles prêtres du côté paternel, et j'ai une sœur religieuse.

Quoique séparés par l'océan, nous ne serons pas

tout à fait inconnus l'un à l'autre. Je prie Dieu qu'il vous bénisse vous et votre famille.

Recevez, monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués et respectueux.

† HENRI, EVÊQUE DE TULLE.

M. l'Abbé Henri-Charles Dominique Denechaud prêtre du diocèse d'Angers, a été canoniquement institué évêque de Tulle, le 28 février 1878, dans un consistoire tenu au Vatican, par Sa Sainteté Léon XIII.

Je joins à cette lettre de Monseigneur de Tulle, une notice biographique de M. l'abbé Aimé Louis Denechaud, curé de Chambellay, au diocèse d'Angers, du tiers-Ordre Isolé, décédé le 17 juin 1878, dans sa 77ème année après trente-six ans de profession.

M. l'abbé Denechaud naquit à Trémentines, au diocèse d'Angers. " Cette paroisse privilégiée, nous écrit un vénérable curé tertiaire de St-François, a fourni à ma connaissance à l'Eglise, deux évêques et vingt-quatre prêtres, dont dix-sept sont encore vivants aujourd'hui. "

M. Denechaud eut la consolation de voir quatre de ses frères le suivre dans la carrière sacerdotale.

A sa sépulture assistait sa vénérable belle-sœur, mère de Mgr Denechaud évêque de Tulle et sœur de Mgr Fruchaud, mort Archevêque de Tours, et de M. le curé doyen de Montrevault. Trois neveux et plusieurs cousins de M. Denechaud sont actuellement dans l'exercice du saint ministère. Voilà certes une famille bénie de Dieu !

Aussitôt après avoir reçu l'onction sacerdotale, M. L'abbé Aimé Louis Denechaud fut nommé vicaire de l'importante paroisse de Notre-Dame à Chalonnes. Son curé ne tarda pas à mourir : C'était à l'époque troublée de 1830. Le jeune vicaire lui succéda et justifia pleinement les espérances qu'on avait conçues de lui. La bonté de son cœur, la douceur de ses manières, sa grande prudence lui concilièrent le respect et l'affection de tous. Aussi, quand après vingt-neuf ans passées à Chalonnes, il eut obtenu à forces d'instances, d'être transféré dans une paroisse moins importante, ses paroissiens ne négligèrent aucun moyen de le retenir. Tout fut inutile, parceque, dans son humilité, il s'était persuadé qu'un autre ferait mieux que lui.

M. Denechaud fut à Chambellay, sa nouvelle

paroisse, ce qu'il avait été à Chalonnès, il était animé de grands sentiments de foi et d'amour envers le Très-Saint Sacrement, et il les entretenait par la méditation et la prière. Ami de la solitude et du silence, il se tenait à son presbytère ou à l'Eglise, tant que les exigences du saint ministère ou les bienséances ne l'appelaient pas ailleurs. Son respect pour la personne auguste du Souverain Pontife était profonde, sa soumission à tous les enseignements de l'Eglise était entière, sans réserve. Le gallicanisme et le libéralisme catholique lui faisaient horreur. Très sobre pour lui-même, il était très charitable envers les pauvres.

Depuis plusieurs années déjà, M. Denechaud sentait ses forces diminuer. C'était naturel à son âge, et il souffrait des suites d'une insolation. A la procession de la Fête-Dieu, l'année dernière, son frère voulut porter le Saint-Sacrement pour lui éviter la fatigue. M. Denechaud fut en cette circonstance frappé d'une nouvelle insolation. Il souffrit avec une angélique patience pendant toute l'année que dura sa maladie. Son frère lui donnait souvent la sainte communion.

Enfin le lundi de la Trinité, après avoir déjeuné

à peu près comme à l'ordinaire, le pieux malade eut comme un pressentiment de sa fin prochaine. Il tendit la main à son frère avec un regard expressif en signe d'adieu.

Quelques instants après, une congestion se déclara : M. Denechaud reçut les derniers secours de la religion, et, le lendemain matin, rendit paisiblement sa belle âme à Dieu. ”

Nous avons aussi reçu de France, plusieurs autres lettres que je mentionnerai simplement : une de M. le Supérieur du Petit Séminaire de Bordeaux, dont les ancêtres viennent aussi de ce même endroit ; une autre de M. Maurice Denechaud, député républicain actuel pour le département de l'Aisne, arrondissement de Vervins. Ce dernier est un publiciste, il fut payeur aux armées, pendant la guerre de 1870, et rédacteur en chef du journal l'“Eclair”, publié à Paris. Enfin, nous en avons une autre de M. Séraphin Denechaud, artiste sculpteur qui a son atelier à poste fixe dans le “ Cimetière des Souverains ” à Paris, où travaille toute une population d'artistes, peintres et sculpteurs.

Toutes ces lettres semblent attester ou du moins

laisser supposer qu'un lien de parenté éloigné sans doute mais réel existe entre les Denechaud de France et ceux du Canada.

Nous devons à l'obligeance du vénérable abbé Rondeau, curé de St-Savin (Gironde) la note suivante accompagnant l'extrait de baptême de Jacques Denechaud : " Jacques Denechaud, au dire de quelques vieillards, avait fréquenté un médecin nommé Cavalier, exerçant à St-Savin. Ils ont appris par la tradition qu'il serait parti pour l'étranger et que jamais plus on a eu de ses nouvelles. Il laissa deux frères qui forment les souches des nombreux Denechaud établis dans St-Savin.

Acte de baptême de St-Savin (Gironde).

" Le 12 juillet 1728, a été baptisé Jacques-Denis, fils de Pierre Denechaud et d'Antoinette Lubet, mariés ensemble et résidents de ce bourg. Le parrain a été Jacques Denechaud et la marraine Marie Arnould. "

(Signé) DARSSES, Ptre.

Telles sont les notes que j'ai pu réunir au sujet de l'origine des Denechaud en France.

D'après toutes les lettres qui nous ont été adressées d'Europe, c'est là mon opinion, nous

descendons de la même souche que la grande famille qui continue de s'étendre et de prospérer au cœur même du plus beau pays du monde.

Retournons de quelques années en arrière pour enregistrer le décès de mon aïeule madame Denechaud, arrivé à Québec en 1864. Ainsi que les décès survenus avant et après cette date de trois de mes tantes du côté paternel : Mesdames McDonald et Robitaille et Sr. Ste-Adélaïde décédée à l'Hôpital-Général de Québec le 10 janvier 1885 ; enfin de mon oncle paternel, Edouard Denis Denechaud décédé le 12 juillet 1876.

Mon regretté père quitta cette terre le 3 d'août 1893, et dans l'été 1894, ma chère mère le suivait dans la tombe un an à peine après cette douloureuse séparation.

En finissant cette biographie, si je ne souhaite pas à tous mes cousins et cousines la sublime vocation que nous venons d'admirer dans les si belles pages citées plus haut et qui fut le partage de tant des nôtres, je leur souhaiterai du moins et les supplierai d'être toujours fidèle, quoiqu'il leur advienne, à la foi de nos pères.

Que cette fidélité soit pour toute notre famille
un gage de prospérité et de bonheur !

Puisse la génération future, qui portera notre
nom, le garder franc et pur comme il nous a été
transmis par nos ancêtres !

E. D.

Québec, 12 avril 1895.



PAUL CHAMPAIGN
CHAMPAIGN